

Chapitre 1

Vers une définition du rire

1. Quelques notions autour du rire

Les mots et expressions suivantes sont utiles pour aborder la thématique.

Humour burlesque	Syn. Loufoque. Repose sur un décalage entre le registre d'un sujet et son traitement. Ex.: <i>Chanter tragiquement une chanson gaie.</i>
Un chleuisme	Ironie tournée vers soi-même. Ex.: « <i>Suis-je bête!</i> »
Humour noir	Forme d'humour basée sur l'absurde, la cruauté ou sur un aspect macabre, lié à la maladie ou à la mort. Ex.: <i>cette épitaphe sur une tombe: «Enfin seul!»</i>
Humour scatologique	Forme d'humour basé sur les excréments, les pets et l'urine. Cette forme d'humour obscène et controversée remonte à l'Antiquité et traverse toutes les époques.
Un calembour	Désormais synonyme de « <i>jeu de mots</i> », le calembour est le rapprochement de deux mots aux sonorités proches mais au sens différent, qu'on appelle autrement des paronymes.
Le rire cathartique	Ce rire met de la distance entre le public et le spectacle ce qui génère un effet réparateur (une catharsis).
Un quiproquo	Gros ressort comique, il s'agit d'une méprise ennuyeuse où une personne est prise pour une autre.
Une contrepèterie	Interversion de syllabes ou de sons dans une phrase. Ex.: « <i>Noceurs pensifs</i> » et « <i>Penseurs nocifs</i> ».
Agélaste	Qui ne rit jamais.

2. Quelques formes de comique d’hier à aujourd’hui

Comique troupier	Type de comique grossier qui faisait rire les troupes durant la Première Guerre mondiale.
Slapstick	Genre comique, illustré au cinéma par Laurel et Hardy ou Charlie Chaplin, qui repose sur la violence et la déformation du corps (giffes, grimaces, etc.).
Satire	Portrait qui vise à dénoncer en ridiculisant une personne, un groupe ou une institution. Existe sous une forme versifiée en tant que genre littéraire.
Carnaval	Pratique populaire qui consiste, pour une période donnée, à faire la fête, se travestir, danser et s’autoriser de multiples excès.
Happy slapping	« Vidéolynchage » en français, cette pratique consiste à tendre un piège violent à une victime, à filmer la scène et, généralement, à la diffuser sur Internet.

3. Citations

« Faire rire, c’est faire oublier », Victor Hugo, *L’homme qui rit*.

« Rire est le propre de l’homme », Rabelais, *Gargantua*.

« C’est une étrange entreprise que de faire rire les honnêtes gens », Molière, *Critique de l’école des Femmes*.

« On peut rire de tout mais pas avec tout le monde », Pierre Desproges, *Tribunal des flagrants délires*.

« Quoi de plus agréable que de rire aux dépens d’un ennemi ? », Sophocle, *Ajax*.

« Rire, c’est se réjouir d’un préjudice, mais avec bonne conscience », Nietzsche, *Le Gai Savoir*.

« Il est gai, jovial, familier. Il rit de tout son cœur et il rit sans sujet », La Bruyère, *Les Caractères*.

« Battez-moi plutôt et me laissez rire tout mon souï ! », Molière, *Le Bourgeois gentilhomme*.

4. Problématiques centrales

La liste suivante n'est pas exhaustive mais elle recouvre un ensemble assez vaste des problématiques sur le rire.

a. Problématiques générales

- Peut-on rire de tout ?
- De quoi rit-on ?
- Pourquoi rit-on ?
- Pourquoi rire est-il contagieux ?
- L'humour est-il universel ?
- Rit-on plus ici qu'ailleurs ?
- L'humour peut-il être interprété, expliqué ?
- Rire hier, rire aujourd'hui : quelle évolution ?

b. Les fonctions du rire

- Quelles sont les fonctions de l'humour ?
- L'humour est-il à double tranchant ?
- Faut-il tolérer l'irrévérence ?
- Pourquoi rit-on parfois méchamment ?
- Quels sont les liens entre rire et philosophie ?
- Le cynisme est-il une forme d'humour quelconque ?
- Rire soigne-t-il ? Rire guérit-il ?
- Pourquoi rit-on parfois de soi ?

c. Les limites du rire

- Peut-on rire seul ?
- Le rire est-il une arme inoffensive ?
- Jusqu'où peut-on aller pour faire rire ?
- Toutes les transgressions font-elles rire ?
- Pourquoi nous moquons-nous de certaines personnes ?
- Doit-on interdire la moquerie ?
- Pourquoi rit-on quand on est gêné ?
- Peut-on interdire le rire ?

➤ FOCUS SUR... HUMOUR ET PASTICHES

1. Le pastiche ou l'art de l'imitation

- Alors que la parodie transforme l'objet d'une imitation, le pastiche se contente de l'imiter. La littérature abonde de pastiches mais ces pastiches ne connaissent qu'exceptionnellement la consécration de leurs sources. Le pastiche est une pratique textuelle qui se porte bien. Témoins, ces quelques pastiches très contemporains de l'actualité littéraire : *L'Élegance du hérisson* de Muriel Barbéry devient *L'Élegance du maigrichon*, sous la plume de Pascal Fioretto (déjà auteur d'un *Gay Vinci Code*) et le best-seller de Stieg Larrson, *Millenium* devient *Milliardium*. Pourquoi ces livres sont-ils l'objet de parodies ? Deux hypothèses se présentent. La première est celle du simple plaisir de l'imitation : « faire comme », écrire « dans le style de » sont des joies auxquelles se sont adonnés quelques grands auteurs classiques comme Proust, Marivaux ou plus récemment Raymond Queneau (*Exercices de style*). Seconde hypothèse : l'imitation du pastiche a une intention satirique qui vise à railler les auteurs à succès, dénoncer, même, leur surexposition médiatique en tournant leurs œuvres en dérision.

2. Le pastiche, de la simple copie au délire créatif

- Mais les formes de pastiches ne manquent pas de diversité. Umberto Eco, par exemple, fait feu de tout bois dans son petit ouvrage *Pastiches et postiches* ; il commente une épopée antique à la manière d'un match de football ; il imagine des découvertes ethnologiques de notre époque dans un lointain futur. . . Les stéréotypes de chaque genre sont aussi un objet privilégié de pastiche. *Les Lettres de motivation* de Laurent Mercier constituent à cet égard un recueil plutôt amusant ; un exercice cher à Queneau également mené par Jacques Sternberg dans *Les Variations Sternberg* autour de la lettre commerciale : un même texte écrit à travers une centaine de variations. . .

Chapitre 2

Humour et diversité

Il est fréquent de se demander de quoi nous rions et si nous rions tous des mêmes choses. Vaste question !

1. Le rire est-il universel ?

Au rang des grandes questions, celle de l'universalité de l'humour a mobilisé certains penseurs. Si l'on admet que rire suppose des références communes et une « communauté de rieurs », on peut toutefois supposer que certaines situations sont universellement drôles. Certains artistes comiques parviennent à faire connaître leurs œuvres à l'échelle internationale (Charlie Chaplin, Jim Carrey, Les Simpson ou Astérix). *La Totale!*, film comique français signé Claude Zidi a fait l'objet d'un *remake* par James Cameron (*True Lies*). Certaines œuvres comiques sont donc universelles, sans doute parce que l'homme est lui-même universel (du moins en partie).

2. Humour juif, humour anglais, humour scabreux, noir...

Mais il y a aussi des particularismes et des tendances à certaines formes d'humour. Quand l'humour anglais affectionne les situations absurdes, l'humour juif se polarise sur l'avarice ou l'attitude surprotectrice des mères, des tendances attribuées aux membres de la communauté juive. L'humour noir joue, lui, volontiers avec la mort et le macabre. À chacun son humour !

3. L'humour, marqueur d'identité

Plus important, chaque rieur potentiel aime dessiner ses frontières (« ça, c'est drôle, ça, ça ne l'est pas ! ») au gré des contextes. On rit pour le plaisir de partager un moment comique avec d'autres. On ne rit pas, pour prendre ses distances avec la communauté des rieurs. La dimension interpersonnelle du rire est donc importante. À cet égard, chacun s'emploie à dessiner la frontière qui oppose le « rire acceptable » du rire « vulgaire ».

➤ FOCUS SUR... PIERRE DESPROGES

1. Repères biographiques

- Pierre Desproges partagea sa carrière entre la presse, la radio et la télévision. La presse écrite l'accapare, d'abord, avec une rubrique constituée de « brèves » au ton caustique. À cette époque, l'humoriste a déjà constitué son style inimitable, mais ce ton lui vaut également son départ du journal. Il intègre alors *Le Petit Rapporteur*, une émission télévisée hebdomadaire de l'animateur Jacques Martin, aux côtés de Stéphane Collaro et Daniel Prévost. Alliant le sens de la dérision, des canulars et celui de la provocation, l'émission connaît un franc succès. C'est au début des années 1980 que Pierre Desproges intègre l'équipe du *Tribunal des flagrants délires*, une émission radio de Claude Villers, avec Luis Rego ; dans cette émission, l'humoriste affine un style « vache » et grinçant à travers une série de réquisitoires qui « brocardent » les invités de l'émission. Sa carrière est également marquée par *La Minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, une courte émission diffusée sur France 3, qui alliait dérision, absurde et mots cinglants.

2. La « haine ordinaire » de Desproges

- Dans le paysage audiovisuel français, Pierre Desproges incarne un type d'humour unique en son genre mais qui fera des émules. Il fait partie des humoristes qui aiment se pencher sur les situations du quotidien pour en révéler les ressorts comiques. Mais son nom reste avant toute chose attaché à une certaine liberté de ton. Desproges préfigure en cela certains humoristes comme Stéphane Guillon ; ainsi, il n'hésite jamais à donner des coups de griffes et il pratique volontiers cette « haine ordinaire » qui est aussi sa marque de fabrique. Desproges s'attaque aux personnes médiatiques, à l'aliénation du monde moderne, et à la bêtise ordinaire. Ses cibles sont diverses et il écarte l'autocensure, abordant des thèmes aussi sensibles que l'antisémitisme, Dieu ou encore le cancer (« Plus cancéreux que moi, tu meurs ! »).

➤ FOCUS SUR... LE CLOWN, D'HIER À AUJOURD'HUI

1. Histoires de clowns et de cirque

- On distingue deux types de clowns : l'Auguste, le plus connu, est le clown au nez rouge ; c'est un personnage marqué par sa maladresse, ses gestes ratés, ses chutes et sa bêtise. Face à lui, le clown blanc est le faire-valoir de l'Auguste. C'est une figure autoritaire, qui donne des ordres, rattrape les gaffes, prévient des chutes, etc. Ces deux personnages évoluent dans le cirque. Si ce lieu de divertissement populaire est une création plutôt ancienne, le clown, pour sa part, n'apparaît qu'au XVIII^e siècle. Il sert alors à accompagner la fin des numéros durant le spectacle ; le clown parodie les gestes des acrobates, des dompteurs et tourne leurs gestes en ridicule en offrant une version ratée de chaque numéro.

2. Pourquoi les clowns nous font rire ?

- Il semble que le clown nous fasse rire pour plusieurs raisons. Le clown est une figure grotesque aux gestes, aux paroles et aux mimiques accentués et cette exagération fait rire. Le clown est également une version moderne du « bouffon » de la cour du roi ; en cela, il nous amuse car il concentre toutes les erreurs, à lui seul : ratages, échecs, maladresse. C'est une façon de rappeler quelles sont les normes et les limites, le « bon geste » ; la chute de l'Auguste s'oppose au corps droit du clown blanc, ses gestes désordonnés s'opposent aux gestes précis de l'autre, etc.

3. Un clown au visage terrifiant

- Si le visage du clown, figure d'amuseur des enfants, est agréable, joyeux et amusant, certains auteurs contemporains ont souhaité lui donner une orientation plus menaçante ; c'est le cas du Joker, tel qu'on le rencontre dans le film *Batman* de Tim Burton en 1989. Stephen King a fait de même dans son roman *Ça* paru en 1986.

Chapitre 3

Rire, un lien social

1. Rire pour vivre ensemble

Rire renforce la cohésion du groupe. Ce phénomène est observable dans tous les cercles, celui du travail, de l'école, des cadres privés (les fêtes, par exemple). La série télévisée *Caméra café* où alternent anecdotes et blagues est un bon exemple de ce petit rituel humoristique lors de la pause matinale au bureau. Associé à la détente, le rire est surtout un important moyen d'affirmation pour un groupe social qui marque ainsi son identité. Le poisson d'avril témoigne de cette fonction du rire. Cette blague qui consiste à berner une personne ou un groupe le 1^{er} avril est un rituel (un peu en perte de vitesse) qui signale discrètement au groupe où est la norme habituelle et où est l'événement exceptionnel. Ainsi, il y a quelques années, la RATP a modifié toute la signalétique de la station de métro «Laumière» en «Lumière» à l'aide de plastique coloré. Comme tout poisson d'avril, il s'agit de faire surgir de l'inhabituel, de l'incroyable dans un cadre ordinaire et quotidien. Dans son très sérieux ouvrage sur le rire, le philosophe Henri Bergson¹ (voir focus) explique que le rire «*assouplit tout ce qui peut rester de raideur mécanique à la surface du corps social*». L'idée est donc bien de «secouer» tout l'édifice qui fait tenir un groupe : ses habitudes, son système, son fonctionnement ordinaire, en somme, tout ce qui menace de se rigidifier !

2. Une « communauté de rieurs »

Faire rire l'ensemble d'un groupe, c'est également jouer avec la communauté de rieurs que le groupe représente. Un groupe est marqué par des traits communs, des goûts, des pensées et des croyances partagées de tous. À cet égard, le rire suppose une communauté de rieurs. Pour faire rire, l'humoriste ou le boute-en-train cherche à s'appuyer sur des éléments communs au groupe : des stéréotypes ou des craintes, par exemple, qui sont constitutifs de l'identité du groupe. Ceci rend l'humour particulièrement difficile à traduire ou à transcrire, on peut ainsi «comprendre» une blague sans qu'elle nous

1. Henri Bergson, *Le Rire*, Quadrige, PUF, 2007.